



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

53. Année. No. 8

1er. Decembre 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame

MONTREAL.

SOMMAIRE.—Battman, Bibliothèque religieuse complète des paroisses, communautés religieuses : musique d'orgue. Etat actuel de la musique en Italie, par, Le Chevalier Van Elewyck. [Suite.] Nouvelles musicales canadiennes. Musique : *Ecume de Mer* ; caprice Mazurka, par Chs. Kinkel. [Fin] Correspondance Parisienne. Correspondance Belge. Vie anecdotique de Paganini. [Suite.] Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Décembre-Janvier. Table des matières du Répertoire de l'Organiste de J. Bte. Labelle.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

---



---

**J. L. BATTMANN,**
**BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE**

des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Ecoles normales et Communales, Lycées, Collèges, etc.

**FACILE et CHANTANTE.**


---

 PREMIERE SERIE

**ORGUE OU HARMONIUM SEUL.**


---

*Premier volume, op. 330, 25 Entrées et 25 Elevations, - net. \$1.00.*
*Deuxième volume, op. 331, 25 Offertoires, - - - net. \$1.00.*
*Troisième volume, op. 332, 25 Marches-Sorties, - - - net. \$1.00*
*Quatrième volume, op. 333, 100 Versets ou Préludes, dans les différents tons du Plain-Chant, formant 20 Magnificats, - - - net. \$1.00.*
*Cinquième volume, op. 334, 50 Airs de Cantiques, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmonium seul, pouvant servir d'Entrées, d'Offertoires, d'Elevations et de Sorties. Ils peuvent servir aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantera - - - net. \$1.00.*
**Les Cinq Volumes réunis, net. \$4.50.**
*Voir le Catalogue de la Deuxième Série: C'est avec Accompagnement d'Orgue ou d'Harmonium.*


---

 PUBLIÉ PAR

**A. J. BOUCHER,**

EDITEUR-PROPRIETAIRE DU "CANADA MUSICAL."

No. 252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

# Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1ER DECEMBRE 1878.

[No. 8

## ETAT ACTUEL

DE LA

## MUSIQUE EN ITALIE

PAR

### Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,  
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,  
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

—:—

(Suite)

VILLE DE BOLOGNE.

—:—

Si, grâce aux relations qu'a bien voulu me créer, à Gènes, M. le chevalier Gaetano Cabella, consul général de S. M. le roi des Belges, il m'a été facile de me faire une idée générale du mouvement artistique en cette ville, j'ai éprouvé plus de difficultés pour Bologne, où la Belgique n'est représentée par aucun agent politique ou commercial.

Bologne, cependant, a de grandes affinités sympathiques avec plusieurs villes belges. Sa célèbre université la signale à l'attention des savants de nos quatre cités académiques. Elle n'est pas seulement un centre scientifique, mais son Lycée musical, dont la réputation est européenne, son antique Académie philharmonique, sont bien dignes de lui créer des relations avec nos professeurs de Conservatoires, nos compositeurs et nos critiques musicaux. Enfin, l'institution belge du collège Jacobs, fondation nationale presque trois fois séculaire et qui est encore aujourd'hui en pleine prospérité, la rattache directement à la population bruxelloise et même à celle de tout le Brabant. Ces considérations me font dire, Monsieur le Ministre, qu'un consulat belge, créé à Bologne, rendrait de vrais services à notre pays.

Je dois des remerciements à don Luigi Zarri, directeur du collège de Bologne, à M. Beeckman, élève de cette pédagogie, et à tous les condisciples de celui-ci, pour avoir bien voulu me prêter leur aide dans l'accomplissement de ma mission.

Avant de parler du Conservatoire et de l'Académie philharmonique, tels que ces établissements existent maintenant, je crois utile de résumer quelques points historiques sur l'art musical à Bologne.

### I.

Jusqu'à une époque toute récente, Bologne était soumise au gouvernement direct des papes, et les Souverains Pontifes se sont toujours plu à y développer le goût de la musique sérieuse.

Le premier document historique certain, sur la musique à Bologne, date du milieu du XVe siècle. Par bref apostolique du 25 juillet 1450, le pape Nicolas V. qui affectionnait spécialement la ville, dota son université d'une chaire de musique. Cette chaire fut occupée dans ce siècle, par un Espagnol, Bartolomeo Ramis Pareia. Ramis fit l'école, mais son enseignement fut attaqué, et une grande polémique en résulta. Giovanni Spataro, le premier que l'on cite

comme directeur de la musique à San Petronio (1512), prit part à ces luttes, et peu à peu naquit une *scuola musicale* qui eût bientôt de la réputation.

Je ne ferai que citer les discussions survenues entre Burzio de Parme et Gaffurio de Lodi, également sur les théories de Ramis. Elles sont expliquées dans un remarquable discours prononcé par M. le chevalier Gaetano Gaspari, professeur d'histoire musicale au Lycée de Bologne. Le travail de M. Gaspari a paru, il y a quelques années, dans la *Gazetta musicale de Milano*. Je lui emprunte plusieurs des renseignements qui vont suivre.

Le XVIe siècle fut brillant pour la musique à Bologne. Il est certain que nos grands maîtres flamands, tant de cette époque que du siècle précédent, y furent connus.

Bientôt après, les principes nouveaux de Claudio Monteverde, le compositeur célèbre qui, par l'emploi direct des accords de mutation, renversait l'unité diatonique, donnait naissance à la pluritonie, et par elle, à l'accent passionné et à la musique de théâtre furent vivement combattus par le docte chanoine Giammaria Artusi, de Bologne.

Je pense ne pas me tromper en affirmant que le chanoine Artusi fut la cause première de la réputation d'école classique rigoriste que Bologne conserva pendant trois siècles.

Dès 1593, parut en cette ville un autre grand musicologue, le chevalier Ercole Bottrigari, dont les ouvrages sur l'antique musique des Grecs sont des plus intéressants pour l'époque. Bottrigari jouit de la plus juste renommée dans la première moitié du XVIIe siècle.

De la même époque datent aussi les Académies *De Floridi*, *De Filomusi*, *De Filaschisi*, et enfin celle *De Filarmnici* (1666) dont j'aurai à parler spécialement plus loin (1).

La *Filomusi* fut fondée (1622) par le maître de chapelle de San Petronio, Girolamo Giacobbi, dont Banchieri écrivait que sa maison était un paradis terrestre, tellement les exécutions symphoniques et chorales s'y faisaient avec goût, zèle et talent.

Dans le remarquable discours de M. Gaspari se trouvent des détails du plus vif intérêt sur le rang musical que Bologne occupait en ce temps.

Giacobbi prit une part considérable au mouvement dramatique, dont les premiers pas étaient faits. Les *Filomusi* et les *Filaschisi* se fusionnèrent avec les *Filarmnici*.

L'arrivée d'un étranger, Maurizio Cazzati, à la direction de la maîtrise de San Petronio, donna lieu à de nouvelles polémiques, mais la nomination de Paolo Colonna (1674) calma les haines. Bologne eut un maître de plus, et d'une valeur telle que Corelli fut heureux de recevoir ses leçons et ses conseils.

Les mérites de l'école bolonaise au XVIIe siècle sont encore établis par les œuvres imprimées que nous en possédons. Il suffira de rappeler les noms des éditeurs Rossi, Rebaladini, Monti, Pisarri, Caldani, Silvani, Micheletti, Fagnani et Peri. Ce qu'il y a de remarquable c'est que Bologne reste toujours, comme au siècle précédent, la ville classique par excellence, la plus ardente promotrice du contrepoint ecclésiastique, l'ennemi des progrès aventureux, même en matière de musique profane.

Nous voici au XVIIIe siècle. Faut-il citer le père Martini, Giacomo Antonio Perti, le père Mattei, maître de Rossini et de Donizetti, Morlacchi et le savant Pi-

(1) A ces Académies de musique et de beaux-arts, il convient d'ajouter celles *Degli Armonici uniti*, *Dei Concordi* et *La Polinica*, fondées un siècle plus tard.

lotti? Il n'est pas de musicologue qui ne connaisse les noms de ces maîtres et qui ne proclame le Padre Martini la plus brillante figure de la science musicale au milieu de ses contemporains. Pendant près de cinquante ans, Bologne a vu accourir à l'enseignement de ce religieux les plus illustres musiciens du monde. Mozart a subi ses épreuves devant lui; Gregorio Ballabene et cent autres lui doivent la consécration de leur talent et de leur savoir. Sa bibliothèque, au couvent des Mineurs Conventuels, était célèbre partout et, hâtons-nous de le dire, elle n'a pas été dispersée, Bologne la possède encore. On peut affirmer que l'école de l'autour du *Saggio fondamentale pratico di contrappunto* et de la *Storia della Musica* a été la forteresse inexpugnable du contre-point ecclésiastique et que, grâce à elle, cette branche si importante de notre art a été continuée jusqu'à nos jours. Car, aujourd'hui encore les principes du père Martini et de ses élèves Pilotti et le père Mattei, sont classiques à Bologne et forment la base de l'exposition théorique.

Bologne a été, de tout temps aussi, la ville des maîtres pratiques de l'art. De même que Guido Reni, et Francia et les Carrache enseignaient dans leurs maisons et initiaient, peu à peu, leurs élèves aux secrets de leur pinceau, de même les compositeurs bolognais appelaient les jeunes musiciens chez eux, les faisaient s'essayer dans de petits morceaux pour leur chapelle et les chargeaient de compléter les parties les moins importantes de leurs propres partitions. Rien n'égale la valeur de cette méthode concrète. Rossini lui-même m'a fait l'honneur de me dire un jour, à Passy, qu'il lui attribuait la grande rapidité de ses premiers pas dans l'art d'écrire.

J'ai déjà dit qu'au XVIIe. siècle, les systèmes de composition théâtrale n'ont jamais été perdus de vue à Bologne. Il en fut de même au XVIIIe. Le père Martini fut maintes fois consulté dans la célèbre lutte des Gluckistes et des Piccinnistes, sous le règne de Louis XVI, à Paris. Avec sa sagesse habituelle il trouva, après mûr examen, qu'il y avait du bon dans les deux écoles, et la vérité était pour lui la postérité lui a donné raison. Gluck, du reste, faisait grand cas de Bologne. Il mit en musique, pour le théâtre de cette ville, *Il Trionfo di Clelia*. (1)

Faut-il s'étonner, Monsieur le Ministre, après les détails très courts dans lesquels je suis entré sur l'histoire de la musique à Bologne, que cette ville possède une des plus belles bibliothèques du monde? Sous le rapport de la quantité et de la qualité des ouvrages, de théorie surtout, elle n'a sa rivale dans aucun pays. A une époque très rapprochée de nous, son célèbre archiviste, M. Gaspari a encore considérablement augmenté ses précieuses collections.

C'est évidemment par Bologne que nos lauréats belges du prix de Rome doivent commencer leurs pérégrinations artistiques.

## II.

Le Conservatoire (*Liceo musicale*) a subi une grande transformation en 1804. Il s'est appelé *Liceo Filarmonico* depuis 1805, puis *Liceo Rossini*, enfin *Liceo Comunale*. Rossini y fit ses études sous le père Mattei et plus tard (de 1839 à 1848) il en fut le Directeur honoraire. (2)

Le Lycée se trouve actuellement sous le régime du ré-

(1) Les grands compositeurs de l'époque actuelle soumettraient-ils aujourd'hui encore, avec la même confiance, leurs nouvelles partitions au jugement du public bolognais. J'en doute. La manière dont j'ai entendu interpréter, en janvier dernier, un opéra de Bellini au théâtre Brunetti, ne me porterait guère à le croire.

(2) Dans son testament, Rossini laisse, par dérision, à la ville de Bologne, une somme de cent francs pour l'hospice des pauvres et une autre, également de cent francs, à l'établissement *Della Vita*. Il avait quitté Bologne en 1848, à cause des avanies que les révolutionnaires lui y avaient faites, parce qu'ils le savaient être partisan de Pie IX, en l'honneur de qui il avait écrit une composition.

glement promulgué par l'administration municipale en 1860. Il ne constitue pas, à proprement parler, un Conservatoire royal, d'où résulte que son organisation n'a pas dû être approuvée par l'état.

Son but est l'enseignement gratuit de la musique, qui y est divisé en dix-huit classes distinctes. Tous les instruments, les cuivres, les bois, les cordes, le piano (sauf l'orgue,) le solfège, le chant, le chant choral, l'harmonie, le contre-point, la composition, l'analyse des partitions tant anciennes que modernes, enfin l'histoire et la philosophie de l'art, tel est le programme détaillé des études musicales à Bologne.

La direction est confiée, soit à un seul artiste, soit, comme c'est le cas actuellement, à un conseil de trois professeurs, présidés par l'assesseur, désigné par la Junte communale.

L'étude du contre-point comporte six années au moins; pendant les deux dernières années, les élèves ont l'obligation de suivre les cours d'histoire et d'analyse musicale.

L'école du chant choral (dont le cours dure trois années) n'a d'autre but que de préparer les jeunes gens des deux sexes au chant d'ensemble du théâtre. En conséquence, les chœurs de musique religieuse ou ceux des sociétés d'amateurs pour les concerts profanes, dans le genre de celles que notre Belgique possède en si grand nombre, sont perdus de vue au Conservatoire de Bologne.

L'élève qui veut obtenir un diplôme de maître de composition (*Maestro*) doit prouver, dans son examen final, qu'il connaît le plain-chant, le contrepoint d'église les différentes formes de style lié pour l'orgue; mais ces branches ne sont pas enseignées au Lycée. Un ecclésiastique du nom de Don Francesco Gréchi, *mansionario di San Petronio ed Academico filarmonico*, est l'auteur d'un traité de plain-chant que consultent les élèves de la classe de composition et dont on suit les principes au grand séminaire de Bologne. J'ai examiné cet ouvrage. Il me paraît écrit uniquement au point de vue pratique et peut avoir son utilité pour le diocèse de Bologne.

Le nombre des élèves n'est pas illimité dans les classes. De même qu'au Conservatoire royal de Florence, il y a des examens d'admissions au cours, de confirmation d'admission (*confirma*), de passage d'une classe inférieure à une classe supérieure, et enfin de *Maestria* dans la branche que l'étudiant a spécialement cultivée.

La délibération et les votes du jury pour les examens finaux s'établissent par un certain nombre de points réglementairement déterminés par matière d'étude.

Le Conservatoire tend à réaliser, autant que possible, l'unité et la systématisation dans les méthodes. Celles-ci sont adoptés après une discussion approfondie au sein de la réunion académique des professeurs. Le maître de la classe inférieure est complètement assujéti à celui de la classe supérieure. De même, le *Maestrino* (chef de file dans une classe) est subordonné à son professeur et n'a, sur ses condisciples, que l'autorité qu'on lui délègue momentanément.

Il y a des exercices d'ensemble pour les instruments à cordes et des exercices à grand orchestre, où les élèves compositeurs sont appelés à produire leurs essais.

Le nombre total des élèves du Conservatoire de Bologne est actuellement d'environ cent cinquante. Ils sont tous externes.

Voici les noms du corps enseignant :

- Contrepoint et Composition :—M. Alessandro Busi.  
 Harmonie théorique et pratique :—M. Federico Parisini.  
 Chant perfectionné :—M. Federico Dallari.  
 Solfège :—M. Alessandro Trombetti.  
 Chant choral :—M. Alessandro Moreschi.  
 Ecole primaire de piano :—M. Gustavo Tofano.  
 Deuxième école de piano :—M. Giovanni Poppi.

Ecole de violon et d'alto :—M. Carlo Verardi.  
 Ecole de violoncelle :—M. Francesco Serato.  
 Ecole de contrebasse :—M. Eustacchio Pinetti.  
 Ecole de flûte :—M. Filippo Savini.  
 Hautbois et cor anglais :—M. Raffaele Parma.  
 Clarinette :—M. Franc. G. Biancani.  
 Basson :—M. Nazzareno Gatti.  
 Cor, trompette et trombone :—M. Enrico Cristani.  
 Bibliothécaire et professeur d'histoire :—M. le Chevalier  
 Gaetano Gaspari.

L'absence du consul belge à Bologne m'a mis dans l'impossibilité, M. le Ministre, de solliciter une présentation officielle à MM. les Membres du corps enseignant. Je ne doute pas, du reste, que j'y n'eusse reçu un accueil bienveillant. Mais la certitude où j'étais que je devais visiter bientôt des établissements plus importants et dont l'influence est déterminante sur le mouvement musical actuel en Italie, m'a décidé à ne pas recourir à l'obligeance de la commission directrice. L'un des professeurs de Bologne est un musicien européen. C'est M. le chevalier Gaetano Gaspari. Je n'ai pas l'honneur de le connaître personnellement, mais je possède ses compositions et ses publications scientifiques, et j'aurai l'occasion, dans le courant de ce rapport, de revenir sur cet artiste éminent.

### III.

Bologne possède aussi une *Académie philharmonique*, véritable société savante, dont l'histoire mériterait de faire l'objet d'un travail spécial. Elle date de 1666, selon d'autres de 1668, et a pour principal fondateur un noble bolognais, Vincenzo Maria Carati.

Elle jouit aujourd'hui encore, des prérogatives de la personnalité civile.

Les académiciens sont divisés en deux classes : les *Numerari* et les *Onorari*. A cette dernière sont associés les savants et les compositeurs illustres de l'étranger. L'artiste qui désire obtenir le grade de *Maestro compositore numerario* doit fournir une fugue à cinq parties réelles, écrites sur un thème désigné par le sort, un motet religieux composé sur une base de plain chant développée en quatre parties d'imitation et, enfin, une composition dans le style fleuri avec accompagnement d'orchestre. Les conditions sont moins difficiles à remplir pour celui qui aspire à devenir *Maestro compositore onorario*. Il suffit de présenter une fugue à cinq parties réelles et de communiquer deux partitions l'une purement symphonique, et l'autre pour voix avec accompagnement d'orchestre. Il faut, en plus, une déclaration d'un maître connu de l'Académie, certifiant que les œuvres sont bien réellement composées par l'aspirant au grade d'académicien honoraire.

L'Académie, en sa qualité de personne civile, a à sa tête : un Représentant du Fondateur, un Président, un Vice-Président, un Directeur ecclésiastique, deux Conservateurs, trois Conseillers pour les affaires d'art, deux pour les affaires d'administration, trois Avocats consultants, un Secrétaire, un Sous-Secrétaire, un Caissier, un Archiviste, un Économiste, un Contrôleur, un Notaire, un Procureur, un Médecin et un Chirurgien !

On le voit, cette Académie constitue une véritable famille de musiciens, groupés par les liens de la plus intime confraternité.

Indépendamment des séances littéraires et musicologiques qu'elle tient, elle organise des exercices publics pour l'interprétation des œuvres composées par les académiciens ou pour eux.

En exécution du testament de son Fondateur, la fête de Saint Antoine de Padoue doit être solennisée par une messe et des vêpres en musique. Les membres ont entre eux une association pieuse pour les services religieux en cas de

mort. Ils ont aussi une caisse de prévoyance en faveur de ceux qui pourraient se trouver dans la nécessité d'y recourir.

L'*Académie philharmonique* de Bologne jouit d'une réputation européenne. Elle a rendu d'incontestables services à notre art. Les plus grands artistes comme les plus savants musicologues se sont toujours trouvés honorés d'en faire partie. Elle a eu ses vicissitudes et ses tiraillements. Ses polémiques avec le *Liceo comunale* sont connues en Italie, mais des querelles de ce genre sont inévitables dans une ville où la rivalité n'existe qu'entre deux établissements. Du reste, en supprimant les points d'aigreur personnelle qui s'y sont souvent trouvés mêlés, on peut dire de cette lutte quo du choc des intelligences est souvent née la lumière.

Voici, Monsieur le Ministre, les noms des dignitaires actuels de l'Académie :

Représentant du Fondateur :—Le comte commandeur Gaetano Zucchini.

Président :—le maestro dottor Filippo Brunetti.

Vice-Président :—le maestro Filippo Vanduzzi.

Directeur ecclésiastique :—le docteur don Vincenzo Natali.

Conservateurs :—MM. les professeurs Liverani et Parisini.

Consulteurs :—MM. Sassoli, avocat Stagni, avocat Mazzoni.

Conseillers d'art :—le maestro professeur chevalier Gaetano Gaspari, le maestro Roncagli, le maestro professeur Busi.

Conseillers d'administration :—le professeur Verardi, et le professeur Parma.

Secrétaire :—l'avocat C. Mazzoni.

Sous-Secrétaire :—le professeur Trombotti.

Dépositaires :—MM. Ferri frères.

Archiviste :—le docteur Fratti.

Économiste :—M. Lorenzo Richetti.

Caissier :—M. E. Monti.

Notaire :—le docteur Stagni.

Procureur :—l'avocat Ambrosini.

Médecin :—le docteur Benetti.

Chirurgien :—le professeur Podrazi.

Revisori :—les professeurs Cristani et Biancani.

Examineurs pour les récipiendaires du grade de *maestro-compositore* :—les professeurs Fabri et Parisini, maestri.

Censori pour les chanteurs :—MM. Gamberini et Forlotti, maestri.

Censori pour le piano, l'orgue et tous les instruments *da tocca* :—MM. Golinelli et Corticelli, maestri, plus un vacature.

Censori pour les instruments à cordes :—les professeurs Verardi et Parisini.

Censori pour les instruments à vent :—les professeurs Liverani et Cristani.

Procureur del suffragio :—le docteur Natali.

Deputati del suffragio :—MM. Capanna et Monti.

Visiteurs des malades :—MM. Monti et Matteuzzi.

Deputati dei sussidi :—Vacature.

Je joins à mon rapport, Monsieur le Ministre, aux Annexes Nos. 2 et 3, le règlement du Conservatoire de Bologne et les Statuts de l'Académie philharmonique.

### IV.

La Basilique de San Petronio à Bologne possède une maîtrise de chapelle remarquable, dont le directeur est M.

le chevalier Gaetano Gaspari. Cet artiste n'est pas seulement archéologue, bibliophile, esthéticien, mais il est aussi bon compositeur. Son *Miserere* à cinq voix, écrit en 1846, est connu de toute l'Europe musicale. Je l'ai fait exécuter plusieurs fois avec grand succès à Louvain. M. Fétis, père, dit de cette œuvre qu'elle réduisit les envieux au silence. M. Gaspari est membre de l'Institut de France et d'une foule d'académies de beaux-arts.

Voici les proportions vocales et instrumentales de la maîtrise de San Petronio : Un organiste, quinze chanteurs (ténors et basses), onze violons (six premiers, cinq seconds), deux altos, deux violoncelles, quatre contrebasses, une flûte, deux hautbois, deux clarinettes, un basson, deux cors, une trompette et un trombone. Ce sont à peu près les proportions des maîtrises de Bavière et de la Basse-Autriche. Ce sont aussi celles de plusieurs villes flamandes de Belgique. Les membres de la maîtrise reçoivent des appointements mensuels et ont droit à une pension de la part de la Fabrique.

Je n'ai qu'un reproche à adresser à cette organisation, c'est qu'elle perd de vue l'éducation des enfants. Sans l'emploi d'enfants dans une maîtrise, il est impossible de créer des traditions.

Perti, Mattei, Pilotti, ont été maîtres de chapelle de San Petronio, et, nous l'avons vu plus haut, Bologne a toujours eu, pendant les siècles précédents, des artistes de valeur à la tête de sa maîtrise.

Cette ville possède, à l'heure qu'il est, plusieurs compositeurs très-remarquables en matière de musique sacrée. Ce sont des amateurs, mais ils portent à l'art le dévouement et l'intelligence de meilleurs musiciens de profession.

Je citerai sans avoir l'honneur de les connaître :

- M. Aria, auteur du *Dies iræ* chanté à Bologne lors des funérailles de Rossini ;
- M. Albini, auteur de la musique qui fut exécutée à l'occasion du centenaire de Saint Thomas. M. Albini a écrit aussi plusieurs opéras ;
- M. Tabellini, actuellement directeur à Sinigaglia, auteur d'une des messes du *Triduum* en l'honneur de Saint Thomas ;
- Enfin, M. Tadolini, qui fut autrefois directeur du théâtre italien de Paris, né également à Bologne. Sa famille possède encore de lui un *Ave Maria* manuscrit, pour voix et grand orchestre, qu'on m'a dit être d'une certaine valeur.

*A continuer.*

—:0:—

## NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

— o —

—Le second concert de la Société Philharmonique aura lieu à la salle de l'Institut des Artisans, vers Noël.

—Sir John A. Macdonald a accepté la Présidence de "l'Union Musicale" récemment établie à Ottawa.

—Hull possède maintenant deux clubs dramatiques en pleine activité et un orchestre remarquable, dirigé par M. P. Durocher.

—Nous publions dans la présente livraison la fin du charmant Mazurka de Kinkel, *Ecume de Mer*, commencé dans celle du 1er Novembre.

—Un M. Davenport Kerrison vient d'établir à Toronto un nouveau collège de musique sous le nom de Conservatoire Royal Canadien de Musique.

—M. U. E. Archambault, récemment élu Président de "l'Orphéon Canadien" de cette ville, est attendu d'Europe dans les premiers jours de Décembre.

—A. H. Pease, l'auteur populaire de la célèbre Marche "Delta Kappa," visitait Montréal dernièrement en qualité de pianiste de la troupe Marie Roze-Mapleton.

—La fête du Révd. Messire Baillargeon, curé de Stanfold, a été dignement célébrée, dimanche le 11 Novembre dernier, par une intéressante soirée musicale et dramatique donnée par les amateurs de l'endroit.

—Le chœur de la Cathédrale a chanté, le jour de la Toussaint, la messe, à quatre voix égales, de Juvin. A l'église paroissiale de Notre-Dame, le même jour, le chœur a chanté la messe du VIIe ton, harmonisée par M. G. Couture.

—Ont été récemment élus officiers du club musical *Germania Gesangverein* de Montréal, MM. O. Dalmar, Président, — M. Wolff, Vice-Président, — M. Koehn, Secrétaire, — W. Neumann, Archiviste, et M. Warneke, Directeur-musical.

—M. Alfred Desève a donné un grand concert vocal et instrumental, à Québec, lundi le 18 Novembre dernier, avec le concours de Mlles. Levasseur et Daignault, de MM. C. Lavallée, T. Trudel, P. Laurent, N. Crépault, et d'un septuor choisi.

—M. et Madame O. Martel, assistés de Mlle. Hortense Leduc, annoncent l'établissement, sous leur direction, d'un institut musical. Ils y enseigneront le Solfège, l'Harmonie théorique et pratique, le Chant, le Piano, le Violon, l'Alto, le Violoncelle, l'Accompagnement, etc.

—L'Orgue de chœur du Gesù est maintenant touché par MM. Cotter, Kiefferdorf, Clerk et Labelle à tour de rôle. Nos jeunes amis, tous quatre élèves au collège Ste. Marie, s'acquittent fort bien de leur tâche artistique et font honneur à leur professeur M. J. A. Fowler.

—La société chorale allemande *Eintracht*, de cette ville, a fait ces jours derniers, ses élections annuelles : en voici le résultat, — Président, M. J. G. Strohmayer, — Vice-Président, M. E. Voelkel, — Secrétaire, M. W. Studer, — Trésorier, M. J. Busch, et Directeur-musical, M. G. Brandt.

—A la fête de la Toussaint, le chœur du Gesù a exécuté la charmante Messe en *sol*, de Weber, et, le Dimanche, 24 Novembre, à l'occasion de la fête de Ste. Cécile, patronne des musiciens, la messe non moins brillante de Kalliwoda, en *la*, toutes deux avec accompagnement d'instruments à cordes.

—La *Gazette* de Montréal nous apprend que l'excellente soprano, Madame N. P. Leach, l'une des meilleurs élèves de Madame Petipas — a été favorisée, pendant le mois de Novembre, de plusieurs engagements importants. Le 15 de ce mois, elle chantait à Bakersfield, Vt., — le 19, à Sherbrooke, — et, le 21, à Swanton, Vt.

—Le dimanche 10 Novembre, le chœur du Gesù a été favorisé de la visite de M. J. Egan, basso distingué de Hamilton, Ont., et de M. Hampshire, excellent ténor de Kingston. A l'office anglais du soir, M. Egan a fort bien chanté un motet remarquable de Clifton, et M. Hampshire a aussi très-bien interprété le *Cinju* du *Stabat* de Rossini.

—Les musiciens de la Fanfare du Collège de Sorel ont dignement fêté leur patronne, Ste. Cécile. Ils ont passé la journée dans le vieux collège, heureux de secouer pendant quelques heures l'inexorable discipline collégiale. Le soir, ils reprenaient le chemin... du devoir, en exécutant de magnifiques airs de musique, que l'écho reportait dans toutes les directions de la ville.

—Une appréciation, quelque peu hasardée, du "Spectator" de cette ville, touchant le dernier concert de la Société philharmonique, a provoqué, de la part de M. G. Couture et du Dr. Maclagan, une série de correspondances, que ceux de nos lecteurs friands de discussions musicales pourront lire, *in extenso*, dans la plupart des numéros du *Star* et de la *Gazette* du mois de Novembre.

—Les amateurs de musique de violon trouveront, chez A. J. Boucher, deux publications nouvelles et intéressantes, pour cet instrument, par M. Oscar Martel, — *Vive la Canadienne*, (\$1.25) et une fantaisie sur d'autres airs canadiens, (\$1.75.) Ces deux œuvres nationales ont été admirablement éditées par la maison Gevaert de Liège, et ont figuré avantageusement à l'Exposition Universelle de Paris.

—La population Indienne de Hamilton, Ont., a donné un concert en cette ville, le 4 Novembre dernier. On aimera à lire les noms euphoniques des principaux artistes qui ont fait les frais de cette intéressante soirée. La soprano était Mlle. Sahguhgehwa, — les altos, Madame Thayendeneagea et Mlle. Kuhbakezhogoke, — les ténors, MM. Ojehakoonce et Nutanwansung, — et la basse, M. Mahkoonce.

—Le succès de la *seconde* édition du RÉPERTOIRE DE L'ORGANISTE, par M. J. B. Labelle, est des plus encourageants. Nos jeunes organistes—ceux de la campagne surtout—ne sont pas lents à apprécier les avantages d'un recueil contenant l'accompagnement de tous les *Credo*, ainsi que des *Introit* des principales fêtes. Ces additions importantes, jointes à la réduction très-considérable du prix, font de la présente édition un ouvrage aussi indispensable que populaire.

—Une soirée musicale a été donnée à l'Université Laval, mardi soir, 19 Novembre, au bénéfice de M. C. Lavigneur. Presque tout le corps universitaire était présent. On remarquait dans l'auditoire plusieurs professeurs de l'Université et un grand nombre de prêtres du Séminaire. M. M. C. Lavallée, T. Trudel, L. Lefebvre, et M. Belleau, ainsi qu'un quatuor du Cercle Musical, prêtaient leurs concours à la soirée, qui a été une véritable fête musicale. La recette a dû produire une somme assez ronde.

—Les répétitions de "l'Orphéon Canadien" n'ont jamais été mieux suivies que pendant le mois de Novembre écoulé. L'assistance moyenne a été de 50 membres: Les morceaux étudiés sont les *Chants lyriques de Saul*, le *Chœur des Buveurs*, *Avant la bataille*, le chœur du *Toreador de Carmen* et celui de "la Promenade sur l'océan," tirée des *Poèmes de la Mer* de Wekerlin. MM. Robillard, Gagnon, Charbonneau et Guenette, ténors, et M. Bérubé, basse, sont venus, dans le cours du mois, augmenter les rangs de cette florissante association.

—Dimanche, le 27 Octobre dernier, les membres du chœur de l'Eglise de Notre-Dame présentèrent à leur directeur musical, M. F. A. Lavoie, un magnifique pot à l'eau d'argent, accompagné d'une adresse dans laquelle les signataires exprimaient l'estime sincère qu'ils lui portent et formulaient pour sa famille et pour lui-même

les souhaits les plus bienveillants. Nous nous associons avec plaisir à ce témoignage de reconnaissance si justement mérité par le zélé directeur du chœur de Notre-Dame.

—Nous lisons dans la *Gazette de Sorel*.

"On nous dit que la Fanfare de Sorel, est à enrichir son répertoire de magnifiques morceaux nouveaux. Une preuve indéniable du progrès de notre fanfare, c'est qu'elle s'attache avec succès, à des compositions musicales exécutées au Jubilé de Montréal cet été. Bravo! Nous espérons avoir bientôt le plaisir de constater par nous-mêmes les immenses progrès qui se sont faits à huit clos depuis plusieurs mois. M. le professeur Patenaude mérite beaucoup d'éloges pour son intelligente direction.

—Lundi, le 18 Novembre, le Révd. A. J. Bray, ministre de l'Eglise "Zion," a donné un entretien sur la vie et les œuvres du célèbre compositeur Hændel. Cette lecture a été rendue plus attrayante, par l'exécution, sous la direction de M. le Dr. Maclagan, d'un intéressant programme extrait tout entier des principaux oratorios, etc., de Hændel, tels que *le Messie*, *Samson*, *Saul*, *la Fête d'Alexandre*, interprétés par Mlles. Lizzie Scott et Cowan, et MM. Delahunt, Armitage, Brandt et le chœur; le Dr. Maclagan remplissant le triple rôle d'organiste, de chanteur et de conducteur.

—Nous accusons réception, avec remerciements bien sincères, de trois compositions nouvelles—*le Drapeau du Zouave Pontifical*, solo,—*Au Calvaire*, chœur,—et *l'Hymne de la nuit*, cantato, qu'a bien voulu nous adresser de Liège le savant auteur, le Révd. Père Adolphe de Doss, S. J., Directeur de musique au Collège de St. Servais. Ces œuvres nouvelles, comme, du reste, toutes celles de l'illustre compositeur, sont empreintes du caractère spécial qui leur est propre, et, tout en accusant un style facile, elles n'en déçoivent pas moins, sous les formes les plus gracieuses, les profondes connaissances esthétiques du vénérable auteur.

—Nous devons informer nos pratiques que nous avons reçu du propriétaire de la *seconde* édition du RÉPERTOIRE DE L'ORGANISTE des instructions formelles d'exiger *invariablement* le paiement COMPTANT de ce magnifique recueil. Si les acheteurs veulent bien tenir compte du coût excessif de cet ouvrage, (qui a déjà nécessité près de \$1,400 de déboursés,) puis de l'énorme réduction de 50 pour cent sur le prix de la première édition, ils reconnaîtront la parfaite justice de cet arrangement, auquel nous ne pouvons faire d'exception pour personne. Nous notifions donc nos correspondants que les commandes qui ne renfermeraient pas le prix de l'ouvrage (\$6.00 net pour la ville,—\$5.16 net, pour la campagne,) ne recevront aucune attention.

—Les membres du Corps de musique de "la Réforme," de cette ville, désirant témoigner à M. le Dr. Ed. Mount leur sincère reconnaissance pour les services dévoués qu'il leur prodigue, depuis nombre d'années, en qualité d'instructeur musical, profitèrent de l'occasion récente de sa fête—la St. Edmond—le 20 Novembre dernier, pour lui offrir l'expression de leur gratitude et leurs meilleurs souhaits, accompagnée du cadeau d'une magnifique canne à pommeau d'argent. M. le Dr. Mount qui ne se laisse pas facilement surprendre en générosité, a pourvu à ses intéressants élèves-musiciens les moyens de célébrer dignement, à leur tour, leur patronne, Ste. Cécile, en leur commandant, pour ce jour, une somptueuse collation.

—La fête patronale des musiciens a été dignement célébrée par la Société Ste. Cécile des Trois-Rivières. Cette jeune association fondée par l'organiste de la Cathédrale, M. N. Marchand, a exécuté

4

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with several slurs and accents. It begins with a first finger fingering (1) and includes dynamic markings such as *Sva* and *Sva*. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A piano (*p*) dynamic marking is present at the beginning of the system.

The second system continues the piece. The upper staff features more complex rhythmic patterns, including triplets, and dynamic markings like *Sva* and *Sva*. The lower staff continues the accompaniment. A forte (*f*) dynamic marking appears in the latter part of the system.

The third system shows further development of the melody in the upper staff, with various slurs and accents. The lower staff maintains the accompaniment. Dynamic markings include *Sva* and *Sva*.

The fourth system includes a piano (*p*) dynamic marking. The upper staff has several slurs and accents, and the lower staff continues the accompaniment. Dynamic markings include *Sva* and *Sva*.

The fifth system concludes the piece. The upper staff features slurs and accents, and the lower staff provides the final accompaniment. Dynamic markings include *Sva* and *Sva*.

5

First system of musical notation, measures 1-4. The piece is in 3/4 time with a key signature of one flat (B-flat). The first staff (treble clef) features a melodic line with slurs and accents. The second staff (bass clef) provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the first measure.

Second system of musical notation, measures 5-8. The melodic line continues with slurs and accents. The bass line accompaniment remains consistent. A dynamic marking of *p* is present in the first measure.

*Sra*-----

Third system of musical notation, measures 9-12. The first staff continues the melody. The second staff features a more active bass line with some triplets. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is present in the first measure.

*Sra*-----

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The melodic line becomes more intricate with slurs and accents. The bass line continues with accompaniment. A dynamic marking of *p* is present in the first measure.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The piece concludes with a final cadence. The first staff has a dynamic marking of *ff* (fortissimo) in the final measure. The second staff also concludes with a dynamic marking of *ff*.

té, avec un succès remarquable, la 7ième. messe de Mozart. Les solistes de la circonstance furent Mlles. E. et W. Larue et MM. F. X. Rivard, P. McLeod et C. D. Hébert. M. E. Panneton tenait l'orgue et M. Marchand dirigeait les chœurs et l'orchestre. Le Révd. M. Chapdelaine, chapelain de la Société Ste. Cécile, fut le prédicateur de la fête. N'oublions pas de mentionner la marche d'entrée, le morceau de l'épître et la sortie, qui furent brillamment rendus par la Fanfare de la Cité (des Trois-Rivières.)

—L'Union Musicale de Québec, aidée de la Société Ste. Cécile, du Septuor Haydn, du Cercle Musical, de MM. C. Lavallée, G. Gagnon et de l'élite des artistes et amateurs de Québec, célébrait la fête de Ste. Cécile, par l'exécution, à grand orchestre, à l'Eglise St. Jean, vendredi le 22 Novembre dernier, de la 4ième. messe de Chérubini. M. Georges Hébert tenait le grand orgue. Les principaux soli ont été interprétés par Mdes. C. Delisle, T. Dugal, Mlles. A. Dessane, O. Sawyer, L. Lortie, V. Lemelin, P. Lemieux, H. Rivet et MM. J. Normandin, T. Trudel, P. Laurent, L. Demers, G. Delisle et H. A. Bédard. Un éloquent sermon de circonstance fut prononcé par M. l'Abbé Apollinaire Gingras. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur rehaussait par sa présence l'éclat de la fête.

MUSICAL.—M. A. Clappe, directeur du corps de musique des Gardes à pied du Gouverneur, a adressé une lettre au ministre de la milice sous forme de requête, contenant des suggestions pour former un corps de musique réellement bon, fort et puissant d'après le séjour au Canada du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise, il soumet deux projets. Le premier est de former une fanfare de quarante-un musiciens engagés pour cinq ans et obligés de suivre en tous points les règles militaires. Si le gouvernement ne veut pas les soumettre aux quartiers et aux rations du régiment, il peut les payer, ce qui se montera à environ \$16,870 par an. Le second projet est de placer un nombre suffisant de places dans les départements entre les mains de l'officier commandant les gardes, qui les donnera aux musiciens à condition qu'ils soient assidus aux services musicaux comme aux devoirs de bureau.

—:0:—

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

—:0:—

Paris, ce 4 Novembre, 1878.

La représentation donnée au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques a produit plus de quinze mille francs de bénéfices à la caisse de cette association.

\* \* \*

M. Gounod travaillerait à un grand opéra *Maître Pierre*, qui n'est autre chose que l'histoire d'Héloïse et Abailard.

\* \* \*

*Carmen* et *Paul et Virginie* seront représentés en Amérique, cet hiver pour la première fois.

\* \* \*

M. Vizzini, l'avant dernier directeur du Théâtre-lyrique, vient d'obtenir son concordat.

\* \* \*

Un concert de musique classique est annoncé à la grande salle des fêtes du Trocadéro pour le 25 courant, au bénéfice de l'Association des artistes-musiciens fondée par le Baron Taylor.

\* \* \*

On annonce la prochaine arrivée à Paris d'une troupe composée de quarante artistes; vingt chanteurs et chanteuses, et vingt danseurs et danseuses, qui se feront entendre dans un répertoire aussi choisi que varié.

La troupe en question a le double privilège de chanter *Crispina e la Comare* et la *Fille de Mme Angot*, la *Juive* et le *Petit Faust*, et cela avec une perfection remarquable.

Cela est déjà bien extraordinaire.

Mais ce qui l'est plus encore, c'est que cette troupe, seule de son genre, se compose de quarante enfants, dont le plus âgé, le fort ténor, a onze ans, tandis que la plus jeune, la chanteuse légère, en a neuf, et toute cette troupe chante nos opéras sans manquer une seule note.

La première danseuse, qui va sur ses dix ans, fait des pointes avec le talent et la grâce de Mlle. Sangalli. Quant à la forte chanteuse, c'est une prima donna de premier ordre.

\* \* \*

Une assez grande activité règne à l'Opéra-Comique en ce moment, en raison des doubles répétitions de l'opéra nouveau de MM. Sardou et Doffès et de la reprise de *Roméo*.

Voici l'ordre et la marche arrêtés dès à présent:

La pièce de MM. Sardou et Doffès passera vers le 10 Novembre, et *Roméo* passera à la fin du mois pour alterner avec elle.

Le titre du nouvel opéra-comique n'est pas encore définitivement arrêté, bien qu'on continue à le répéter sous le nom du *Jour de noces*; mais M. Sardou songe, paraît-il, à y substituer celui de *la Nuit de noces*.

\* \* \*

On sait que deux ouvrages ont été couronnés au concours municipal de la ville de Paris, le *Paradis perdu*, de M. Théodore Dubois, et *le Tusse*, de M. Benjamin Godard. On ne s'attendait qu'à un couronnement, et il n'y avait qu'un prix de 10,000 fr., il faut un second prix de 10,000 fr. Mais en attendant que le Conseil municipal le vote, les deux ouvrages restent là. Ils devaient être entendus le 13 Août au plus tard; ils ne seront exécutés que dans l'hiver, probablement au Cirque, par M. Pasdeloup, et au Châtelet, par M. Colonne.

\* \* \*

L'Académie des beaux-arts a tenu hier, à l'Institut, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Hébert.

La séance a été ouverte par l'exécution de la grande scène lyrique qui a remporté le second premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Rousseau (Samuel) élève de F. Bazin.

M. Hébert s'est levé et a prononcé une courte allocution, dans laquelle il rend un hommage ému à la mémoire de Bazin.

On a distribué ensuite les prix suivants:

### COMPOSITION MUSICALE.

Le sujet du concours était une cantate à trois personnages: *La Fille de Jephthé*, par M. Edouard Guinaud.

Le premier grand prix a été remporté par M. Broutin (Clément-Jules), élève de M. Victor Massé.

Le second premier grand prix a été remporté par M. Rousseau (Samuel-Alexandre), élève de M. François Bazin.

Une mention honorable a été accordée à M. Hue (Georges-Adolphe), élève de M. Reber

L'Académie a décerné les prix Deschaumes à M. Henri Leclerc, et elle a offert, en outre, une médaille de 500 francs à M. Guinaud, l'auteur de la cantate pour le grand prix de musique.

M. Davioud architecte, a obtenu le prix fondé par M. Bordin.

M. Boitte, auteur de la partie architecturale du tombeau du général Lamoricière, a reçu le prix Duc.

Le prix Monbinne a été décerné à M. Guiraud, auteur de l'opéra-comique intitulé *Piccolino*.

La distribution terminée, M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les ouvrages de M. Labrouste.

L'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale et due à M. Broutin, élève de M. V. Massé, a terminé cette solennité.

## LES THEATRES DE PARIS.

—:o:—

Au moment où l'Exposition universelle attire à Paris une affluence de plus en plus considérable de visiteurs, il nous a paru intéressant d'extraire quelques chiffres d'une curieuse statistique qui vient d'être dressée par les soins de M. Vergniaud, membre du conseil d'Etat, chargé de la direction du cabinet de préfecture de police, au sujet des théâtres, cafés-concerts et des lieux de divertissements de toutes sortes qui existent actuellement dans la capitale.

Il y a aujourd'hui, tant dans le nouveau que dans l'ancien Paris, quarante huit théâtres principaux.

Celui qui possède le plus grand nombre de places est le Châtelet qui en compte 3,500. Viennent ensuite le Théâtre-Historique qui en contient 2,500, l'Opéra 2,100, le théâtre du Château-d'Eau 2,000, l'Ambigu-Comique 1,900, les théâtres de la Gaîté et de la Porte-Saint-Martin chacun 1,800, l'Opéra-Comique 1,500, l'Odéon 1,467, la Comédie-Française 1,380.

Quant au personnel d'exploitation, c'est l'Opéra qui, naturellement, a le plus nombreux; il ne comprend pas moins en effet de: 95 musiciens, 26 chanteurs, 18 chanteuses, 7 danseurs, 42 danseuses, 92 choristes ou figurants, 87 sujets pour les ballets, 155 machinistes ou ouvriers spéciaux, 40 ouvreuses et 34 caissiers ou contrôleurs et employés; soit au minimum un total de 596 personnes.

Le personnel le plus élevé est ensuite celui de la Porte-Saint-Martin, qui occupe 359 hommes et femmes: celui du Châtelet dont le chiffre dépasse 300; l'Opéra-Comique qui en compte 230 et la Comédie-Française 220.

En résumé, 3,210 hommes et 1,859 femmes sont employés dans les 26 principaux théâtres parisiens.

Ce chiffre total de 5,069 se décompose de la manière suivante: 1,777 artistes hommes, 1,032 artistes femmes, 428 employés, 568 machinistes, 671 placours ou ouvreuses et 613 ouvriers spéciaux.

Le théâtre dont le répertoire est le plus varié, est sans contredit celui de la Comédie-Française qui, dans la dernière année écoulée, a joué 76 pièces, dont 25 de l'ancien répertoire, 47 du répertoire moderne et 4 nouvelles. Viennent ensuite le Gymnase-Dramatique avec 58 pièces, le Palais-Royal avec 46, et l'Odéon qui n'a pas joué moins de 40 pièces, dont 32 anciennes et 8 nouvelles.

Quant aux théâtres de musique, l'Opéra a joué 15 pièces dont 12 opéras et 3 ballets, et l'Opéra-Comique 27, dont 24 anciennes et 3 nouvelles.

Outre les 48 théâtres dont nous venons de parler, il existe à Paris 56 cafés-concerts. La banlieue en compte 16, ce qui donne un total de 72 établissements de cette nature pour tout le département de la Seine.

Citons encore, pour mémoire, les sociétés musicales qui sont au nombre de 210 dont 118 dans Paris et 92 dans la banlieue.

Comme on le voit, ce ne sont point les divertissements qui manquent aux Parisiens et à leurs hôtes, et cependant nous n'avons point parlé des bals, hippodromes, courses, skatings et établissements de toutes sortes dont le contingent, ajouté à celui des théâtres et concerts dont nous venons de parler, donne un ensemble que ne saurait offrir aucune autre capitale.

\* \* \*

M. Ambroise Thomas s'est marié le mois dernier. Il a épousé la sœur de Madame Montigny-Romaury.

\* \* \*

Le Conservatoire de musique a ré-ouvert ses classes le 7 octobre.

\* \* \*

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, du sort malheureux de Mario, le célèbre ténor.

Une souscription, ouverte en Angleterre à son profit, par ses anciens amis et admirateurs, a produit une somme de 75,000 francs avec laquelle on a décidé de constituer à l'ex-chanteur une rente viagère de 7,500 francs par an.

\* \* \*

Un jour, Roqueplan, du temps qu'il était directeur, eut avec Meyerbeer un conflit analogue à celui qui a, pendant quelques jours, écarté Gounod de l'Opéra. Meyerbeer était fort têtue, Roqueplan était rageur.

Il n'y avait pas de raison pour que cela finit.

Roqueplan, embarrassé, se tira d'affaire en homme d'esprit.

Il mit sous enveloppe un billet sur papier timbré, sur lequel il avait écrit ces mots:

"Bon pour un coup d'épée à recevoir de M. Meyerbeer le lendemain de la première représentation, si son opéra a réussi."

A quoi il avait ajouté tout en bas:

"Et maintenant, mon cher Meyerbeer, le souci même de votre vengeance vous oblige à venir donner tous vos soins aux répétitions."

Meyerbeer rit....., et vous savez la conséquence.

\* \* \*

On sait que Wagner, Berlioz et Mermet écrivent à la fois le texte et la musique de leurs opéras. Mais voici que Richard Wagner et Mermet sont dépassés par M. Waldmann, qui vient de faire représenter, au *Waltersdoff Theater* de Berlin, un opéra-comique en trois actes qui porte ce titre un peu long: *Senora Matida Florida, ou les joyeux moines du couvent de Saint-Just*. Or, M. Waldmann ne s'est pas contenté d'écrire le poème et la partition de son opéra-comique, il en a encore joué le rôle principal, tout comme faisait Hervé dans *Chilpéric* et dans les *Turcs*. Il paraît que la tentative n'a pas été des plus heureuses pour le poète-compositeur-acteur.

\* \* \*

Heureux habitants de Munich!

Ils viennent d'avoir la première représentation du *Gotterdammerung* (le Crépuscule des dieux) de Wagner.

L'exécution de cet opéra a duré de six heures à minuit : toutefois, pour ménager les forces des spectateurs, on a eu la bonne précaution de leur accorder deux entr'actes de trois quarts d'heure.

Que seraient-ils devenus sans cela, mon Dieu !

\* \* \*

Mme. Marie Roze charme en ce moment les baigneurs de Saratoga, une des villes d'eau les plus fréquentées pendant la belle saison aux États-Unis.

Elle a donné un concert dans la grande salle du *United States Hotel*, et disent les journaux de la localité, bien qu'il fit un temps affreux, la salle était comble, et composée de la société la plus élégante et la plus fashionable qu'on ait jamais vue à un concert.

Qu'on dise après cela que les Yankees n'aiment pas la musique ?

\* \* \*

Deux opéras français ont passé l'Atlantique et vont faire partie du répertoire de la troupe Strakosch à l'Opéra de New-York.

Ce sont *Carmen*, du regretté Bizet, et *Paul et Virginie*, qui sera représenté pour la première fois en Amérique cet hiver.

\* \* \*

Nous avons déjà entendu cette année les musiciens de l'Estudiantina, les fantoches de la Société des Moncrabeau, les ténors hurleurs du Maroc et de la Tunisie, les tziganes avec leur étrange tympanum, Il est écrit qu'aucun des instruments connus ne nous manquera.

Voici qu'il nous arrive de Naples un mandoliniste célèbre, M. Joseph Silvestri, qui annonce un concert pour dimanche prochain, à deux heures, dans la salle des Conférences du Trocadéro.

C'est encore une nouveauté ; mais, pour ma part, je ne serai content que quand j'aurai entendu un concert de gongs indiens.

\* \* \*

D'après un journal polonais, le *Kourier Codzien*, M. Gounod aurait promis de se rendre prochainement à Varsovie pour y donner une série de concerts. Le directeur du Conservatoire de Varsovie, apollinaire de Kontski, lui aurait assuré un fixe de 20,000 francs.

L. MOONEN.

—:o:—

## CORRESPONDANCE BELGE.

—

(Spéciale au *Canada Musical*.)

—:o:—

XX.

LIEGE, ce 6 Novembre, 1878.

BRUXELLES.—Une grande partie du répertoire courant a déjà défilé devant les habitués de la Monnaie, sans que pour la cause on ait eu rien de réellement sérieux à remarquer. Des efforts, beaucoup d'efforts sans doute, de la part de la direction et des artistes et peut-être mauvais vouloir de la part des abonnés ; voilà ce qui ressort des comptes-

rendus des journaux. Ce n'est certes pas satisfaisant ni pour l'un ni pour l'autre. Il y a quelques jours, Mlle. Vailant—qui semble ainsi que M. Rodier, fatiguée—a néanmoins réussi, sauf quelques restrictions inévitables, dans le *Roméo et Juliette* de Gounod. Il est fort heureux que les représentations de la Patti et de Nicolini—dont les premières ont eu lieu le jeudi 31 et avant hier 4 courant—donnent quelque répit à la troupe d'opéra-comique qui est déjà toute essouffée de sa course de deux mois. Je reviendrai sur les six soirées-gala de la Diva et de son...compagnon. On annonce comme certain, le *Timbre d'argent* de C. Saint-Saëns, dont la première aura lieu vraisemblablement vers le milieu de Janvier, et le *George Dandin* de M. Mathieu, complètement remanié et augmenté d'un ballet. Bonne chance et longue vie à ces deux ouvrages si contestés à leur apparition. Représentés, le premier à Paris, le deuxième à Bruxelles, tous deux l'année dernière et dans des conditions à peu près identiques, leur destinée ne semble-t-elle pas liée ? Puisque nous sommes à l'article théâtral, notons en passant le peu de succès obtenu le 19 octobre à l'Alcazar, par l'opérette : *Le Cabaret du Pot-cassé*, dont la musique est de Mde. Pauline Thys, avantageusement connue pour ses romances, ses chansonnettes ; le terrain scénique est glissant, Mme. Thys en a aujourd'hui la certitude. Le livret est dépourvu de charme et la partition pêche par de nombreux vices de forme. Il résulterait d'après les journaux de la capitale, que le public serait revenu à de meilleures intentions. C'est possible, cela s'est vu souvent, très-souvent même, mais n'est-ce pas peut-être pour activer d'avantage encore ce "feu de paille" ? Cela aussi s'est déjà vu.

L'Institut fondé, à Bruxelles, par S. M. Guillaume III de Hollande, vient de remporter un brillant succès à la cour de la Haye, à l'occasion du mariage de S. A. R. le prince Henri des Pays Bas avec la princesse Marie de Prusse, fille aînée de l'héritier impérial d'Allemagne. Mesdemoiselles de Groot, sœurs, et Anna Born, chargés de représenter l'établissement se sont montrées à la hauteur de leur tâche. Elles ont été fêtées chaleureusement et encouragées royalement. Quant à M. George Cabot, le directeur intelligent de cette académie, la médaille d'or pour les arts lui a été remise en grande cérémonie.

Le pianiste-compositeur L. Brassin, de retour d'Allemagne, a aussitôt passé la Manche et s'est fait applaudir le 7 octobre, aux concerts du Crystal-Palace, notamment dans le cinquième concerto de Beethoven et dans une mélodie hongroise de Liszt. Le *Globe*, le *Morning Post* et le *Daily-News* en font un éloge mérité. Ce concert lui en a valu un autre au Monday-popular. Sa réputation est désormais bien assise chez le public londonien. Il partira sous peu pour Vienne, où il sera au début de ce mois et concertera ensuite à Moscou et à St. Petersburg.

Son meilleur élève, formé au Conservatoire de Bruxelles, M. Franz Rummel, obtient, de son côté, toutes les sympathies à New-York où il a donné plusieurs séances de piano au Steinway-Hall. Un autre compatriote qui tout jeune, semble déjà las des honneurs accordés aux virtuoses, le violoncelliste Jules de Swert vient de s'essayer sur le terrain théâtral. Il a fait représenter avec succès, sur le théâtre de la cour à Wiesbaden, un grand opéra en trois actes, les *Albigois*. La partition est surtout remarquable par le coloris et l'individualité. Ceci n'a rien d'étonnant, car nous possédons de lui deux concertos pour violoncelle et plusieurs autres pièces de plus ou moins longue haleine, qui tous possèdent la même qualité. Je tiens à ne pas terminer l'article placé sous rubrique Bruxelles, sans vous annoncer le succès obtenu à Londres, par l'excellente musique des Grénadiers—directeur, M. Bender.—Elle s'est fait entendre à l'Agricultural-Hall, au bénéfice des veuves et orphelins des victimes du charbonnage d'Abercorn, et le lendemain à l'Aquarium de Brighton. Ces messieurs sont revenus comblés d'honneur et enchantés de leur séjour dans la grande capitale.

GAND.—L'ouverture de la campagne 1878-79 a eu lieu

le 29 Septembre par la *Juive*. La troupe est bonne, M. Du-laurens, ténor, et Mlle. L. Lemaire obtiennent tous les suffrages. La direction annonce les reprises de *Othello*, *Moïse* et la *Vestale* ainsi que *Lohengrin*, la *Statue*, la *Flûte enchantée* et le *Médecin malgré lui* qui sont nouveaux pour la scène gantoise.

TERMONDE.—Le lundi 7 Octobre, avait lieu en cette ville, l'inauguration de la statue du P. de Smet, missionnaire. A cet effet, une cantate de circonstance fut exécutée par l'auteur, M. Ed. Tinel. L'œuvre écrite en deux parties est d'un style large et puissant. Au dire de quelques-uns, ce serait la meilleure composition du jeune artiste.

LIEGE.—Il ne me reste plus beaucoup d'espace, mais je doute fort que je parvienne à la remplir. Les concerts n'ont pas encore de vogue, non plus que le théâtre. Quant à la musique religieuse nous n'avons eu l'occasion d'en entendre que le jour de la Toussaint. Ce fut la messe de Niedermeyer, bien exécutée sous la direction de M. Deigner. Bien tôt, néanmoins, commenceront les séances de la Société des concerts populaires, de celle de l'Emulation, etc. M. Camille Saint-Saëns, compositeur aussi célèbre qu'il est excellent pianiste et organiste, a déjà promis son concours pour le premier concert de chacune des deux sociétés précitées. En attendant, nous avons eu pendant tout un mois, les représentations de la *Fille de Mme. Angot* et de la *Petite Mariée* avec, comme principaux interprètes, la toute charmante Mlle. Jane Hading, Mme. Daltona et M. Raoult, tous trois venus de Paris.

RIGOBERT.

## VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

VI.

(Suite.)

Le drame improvisé par Anne Radcliffe débutait par un assassinat.

Un fils rougit ses mains du sang de son père pour s'approprier ses trésors. Mais le jeune homme a bientôt dissipé ces biens dans le vice et la débauche. Alors, pour ressaisir les richesses qu'il a perdues autant que pour échapper aux remords qui l'obsèdent, il se lance dans une vie d'agitations, d'aventures et de périls; il se fait corsaire. Ce métier lui réussit.

Au bout de quelques années il a de l'or à profusion. Il rentre dans sa patrie et rachète le gothique château de ses aïeux, qu'il a jadis souillé d'un parricide. Mais les tourelles semblent trembler à son aspect, ses vassaux fuient à son approche, des apparitions sinistres, des spectres hideux l'obsèdent nuit et jour. L'ombre sanglante de son père vient troubler son sommeil. Enfin, après nous avoir fait passer par tous les degrés de la terreur, le romancier nous montre le fils parricide disparaissant au milieu d'une tempête et emporté par un être surnaturel armé d'un glaive de feu.

Sur ce sujet lugubre, Paganini improvisa une musique constamment en harmonie avec les diverses situations que nous venons de raconter. A mesure que le romancier poursuivait son œuvre, le violoniste en traduisait tous les développements avec son archet merveilleux. Les angoisses du remords, les cris sauvages de l'orgie, les rugissements de la tempête, les agitations de l'âme, les phénomènes de la nature, tout fut interprété avec une spontanéité d'inspiration et une verve surprenante. Jamais virtuose n'avait fait pareil

tour de force. Jamais peut-être la musique n'avait atteint un tel degré d'expression.

Vous sentez quel effet dut produire cette étrange scène. L'effroi avait gagné tous les auditeurs et les plus hardis eux-mêmes étaient pâles d'épouvante. Quand aux dames plusieurs d'entre elles étaient tombées évanouies pendant cette improvisation, dans laquelle le talent du romancier et le génie du musicien avaient rivalisé de verve et d'originalité.

VII.

Paganini au bal.

En 1833, Paganini traverse la Manche et va se reposer à Boulogne-sur-Mer de la vie agitée et laborieuse qu'il a menée en Angleterre. Un jour un sous-lieutenant irlandais en congé de semestre, promenant sur le pavé de Londres son épée indigente et sa valeur inutile, trouve en rentrant chez lui, marqué au timbre de Boulogne, un petit billet qui commençait par ces mots: "*Il s'agit d'une affaire d'honneur...*" Enchanté d'un événement qui incidentait enfin sa monotone existence, notre officier se hâta de dévorer des yeux la signature de l'épître au papier jaune et griffonné. Qu'on juge de sa surprise en y déchiffrant ce nom électrique, le nom harmonieux: *Paganini*.

—Quoi! s'écria-t-il, cet artiste inimitable, cet homme fantastique, ce grand et bizarre enfant, ce paradoxe en action, ce Nicolo Paganini, enfin, vieux à trente ans, incorrigible à cinquante, que j'ai vu à Vienne, à Rome, à Paris, à besoin de moi!

Profitant aussitôt de ce prétexte d'excursion, O'Donoghue (c'était le nom du sous-lieutenant) quitta Londres, s'embarqua sur un de ses monstres-marins dont la gueule béante et dentelée projetait au loin des torrents de fumée épaisse, et arriva à Boulogne-sur-Mer. Cette ville, rendez-vous général des débiteurs rétifs des trois royaumes, et des dames que la terreur d'une flagrante conversation criminelle force à passer le détroit, abonde, sinon en bonne compagnie, du moins en plaisirs faciles. La vie y est douce et légère. La gaieté bruisante et communicative. Il n'est pas de pays où l'amusement soit de meilleur aloi, où l'insouciance, la paresse, le jeu, la danse et l'intrigue se croisent et se confondent avec plus d'étrangeté et d'indulgence.

Dès son arrivée, O'Donoghue chercha Paganini. Il ne put le découvrir d'abord; mais il trouva son jeune fils Achille, dont le pâle visage, les traits expressifs, la chevelure noire, les yeux brillants, le front haut et radieux d'intelligence, exprimaient une supériorité indéfinissable.

O'Donoghue ramena le jeune Achille à son hôtel. A peine venait-on d'apporter à ces messieurs une bouteille de Mâcon, que Paganini lui-même parut; il était à la recherche de son fils.

—Soyez le bienvenu, dit-il à l'officier.

—J'ai obéi à votre lettre.

—Bah! ma colère s'est dissipée: le mépris et l'oubli, voilà ma vengeance. Vous arrivez à propos. Boulogne ne fut jamais si joyeux. Nous possédons, je crois toute la fleur de votre gentilhommerie déchuë, appauvrie ou éclipsée; tous ces étourdis que les paris, la roulette, le whist, les petits soupers, les sérénades et le compte du tailleur ont exilés de leur pays. Théâtres, concerts, bal, club, salons, promenades, toutes les jouissances de la vie, tous les charmes du luxe sont réunis ici; le bonheur y respire, les visages sont épanouis; pas de créancier au regard sombre, à la voix menaçante; pas d'huissiers aux poursuites coercitives; pas de parents, pas de tuteurs, de maris insupportables; c'est un Eldorado, c'est l'indépendance, ce sont les folies et la joie.

—Le tableau est admirable... Toutes les cordes de la poésie vibrent et vous obéissent comme celles de votre instrument miraculeux.

Laissons la musique en repos ; c'est une divinité que j'adore, que j'invoque, mais dont je parle le moins possible, de peur de la profaner. Voulez-vous m'accompagner pendant que mon Achille ira se reposer à la maison ?

—Partons, vous serez mon guide.

La salle brillante dans laquelle nos deux compagnons entrèrent retentissait des sons harmonieux d'une trompette récemment inventée, qui dominait l'orchestre et ne paraissait destinée qu'à faire mouvoir des quadrupèdes. A mesure que les siècles se succèdent, les sens se blasent, l'oreille se durcit ; il faut aux hommes des émotions violentes. Au seizième siècle, la guitare suffit à la danse ; la voix n'a d'autre accompagnement qu'une épinette : par degrés les instruments font plus de bruit ; ils finissent par gronder, tonner, foudroyer leurs auditeurs. Paganini ne faisait nullement attention à ce pauvre orchestre, dont le violoncelle restait en arrière des autres exécutants de plus d'un quart de ton ; mais le maestro était réellement amusant par ses curieuses remarques sur la composition de l'assemblée, et par sa verve piquante et satirique dans la conversation.

—Je ne vois que des éléphants de l'autre côté du détroit, lui dit O'Donoghue.

—Boulogne est une colonie anglaise, ni plus ni moins, répondit le virtuose. Voyez, cette lourde galopade ne trahit-elle pas son origine britannique ? Ce grand et pâle jeune homme, à la démarche insouciant, aux cheveux d'ébène, au nez pointu, à la physionomie byronnienne, est un des types des plus nobles chevaliers d'industrie de Londres. Ce n'est pas le sourire malin et l'air délié du mauvais sujet de France, c'est l'aplomb et le calme des Figaros de la capitale anglaise.

—Connaissez-vous tous ces gens-là ?

—La vie de chacun d'eux est écrite sur leur visage, sous les orbitaires de leurs yeux, dans leurs rides prématurés. Ces personnages en savent plus que les philosophes sur le monde et la vie humaine.

—Pas un seul Français de Boulogne mêlé aux plaisirs de sa ville natale !... Je n'en reviens pas !

—La froideur avec laquelle ils sont reçus les éloigne. En fait de morgue hautaine et de ridicule impudence, vos compatriotes sont passés maîtres.

—*Per Bacco !* quelle rigueur ! comme vous nous traitez !

—Comme vous le méritez, parbleu !

—Nous vous avons cependant accueilli avec bienveillance.

—Bienveillance !... dites curiosité... Vous êtes le peuple le plus curieux de la terre. Il vous faut des spectacles et des nouveautés. Vous faites cercle autour de ceux qui vous arrachent à votre ennui ; vous les fêtez : voilà en quoi consiste votre bienveillant accueil.

—Ah ça ! seigneur Nicolo, avec quelles guinées je vous prie, avez-vous acquis votre terre de Parmesan ?

—Avec les vôtres.

—D'où vous vient votre villa près du lac de Côme ?

—De vous.

—Et vos propriétés près de Suze ?

—De vous encore.

—Notre curiosité, ce me semble, n'a pas tourné à votre perte ?

—Oui ; mais dans le grand jeu de la vie n'y a-t-il pas toujours quelqu'un qui gagne ? Il y a plus encore : les Anglais ont fait de moi l'homme à la mode l'artiste favori ; les notes que mon *so!* triomphant faisait jaillir l'ont emporté sur la voix rauque du chancelier, sur l'éloquence criarde des orateurs populaires, sur les harangues même d'O'Connell ; on ne parlait que de moi ; j'étais affiché, dessiné, sculpté ; l'on m'invitait à toutes les tables ; ma laideur était défiée et ma maigreur éclipsait dans les bals les plus belles épaules de femme qui aient jamais brillé sous les velours, les diamants et l'or. Me croyez-vous reconnaissant de tout cela ?

Pas du tout ; selon vos préjugés, qui ne vit et ne raisonne à l'anglaise, est un imbécile ; quiconque n'aime pas votre vin de Porto est atteint de folie ; qui ne brûle pas du charbon de terre est un sauvage. C'est une infirmité commune à tous les peuples, qui se nomme patriotisme. Non. Votre puissance mercantile vous a enivrés. A la vérité, on vous environne d'une grande considération pécuniaire. L'Anglais se fâche et maudit en payant. L'attraction de l'or entoure bientôt le voyageur anglais de la foule nécessaire ; il juge les peuples qu'il visite sur ces pitoyables échantillons. C'est sur cette fausse donnée que le voyageur se rengorge et écrit d'énormes volumes, empreints de sa morgue et de son mépris, et que ses concitoyens s'empressent de lire avec un orgueil bouffon.

O'Donoghue admirait les observations caustiques de Paganini, si bien en harmonie avec la puissance d'émotion et la nerveuse élasticité du grand artiste.

Un ci-devant jeune homme, marchant sur la pointe des pieds, la boutonnière ornée d'un bouton de rose, manchettes et jabot, culotte de soie, habit bleu garni de boutons d'or, cravate de l'ancien régime et gilet chatoyant, vint à passer devant les deux causeurs. Son élégance raffinée manquait de cet aplomb qui révèle le véritable dandy ; son sourire aimable n'en obtenait pas moins les suffrages, et son air gracieux attestait l'habitude du monde et le souvenir d'une existence de frivolités.

Paganini sourit et salua.

—Le connaissez-vous ?

—Vous devez le connaître aussi.

—Je ne l'ai jamais vu !

—C'est une célébrité, le fameux Coates, acteur délicieux, l'amoureux par excellence, le plus innocent et le meilleur des hommes.

—Vraiment !

—Vous avez aperçu dans le *Strand* son phaéton garni de rubans aux mille couleurs ?

—On en riait beaucoup.

—Je le sais. Le phaéton d'Esterhazy étincelait de diamants, et personne n'en riait. Mais Coates était acteur, et Esterhazy était prince. On ne pardonne pas à l'artiste ce qu'on trouve admirable chez le prince.

—C'est de Coates que lady Morgan a voulu se moquer dans un de ses romans.

—Quand on a autant de ridicule que lady Morgan, on peut bien en prêter aux autres.

—Signor ! voilà des méchancetés bien spirituelles !

—Je défends mon pauvre Coates, parce qu'il est artiste comme moi. Ce cher homme a passé sa vie sous un ciel couleur de rose ; il a l'étourderie d'un talon rouge de la cour de Louis XVI ; ses péchés sont ceux d'un gentilhomme, de vrais péchés véniels, mignons ; c'est l'enfant du caprice et de la fantaisie. Je le préfère à vos gentlemen qui cherchent à se ridiculiser, et qui cachent en vain leur vulgarité sous une certaine réserve de tons et de manières.

—Mon cher philosophe, vous connaissez à merveille les mœurs de mon pays. On est loin de soupçonner en vous cette critique judicieuse et amère dont vous venez de me donner des preuves.

—Ah ! per Dio ! (c'était le juron habituel de Paganini) personne ne me connaît, et ce n'est pas à me faire connaître que je perds mon temps. Le précepteur de mon Achille est Anglais ; il me traduit vos romans nouveaux ; Percy Banks et Pierre Robinson m'expédient par intervalle une caisse pleine de vos nouveautés littéraires. La *Revue d'Edinbourg*, dont je n'aime pas la politique, m'arrive gratis, et je suis un ancien abonné de la *Revue trimestrielle* de Lockhart. Je correspond régulièrement avec le romancier Hook, le plus gros et le plus amusant des mortels.

—Évidemment, vous savez l'Angleterre par cœur. Regardez. Notre héros, Coates, vient de faire entrer dans un quadrille une jeune blonde qui semble l'écouter avec attention.

A continuer.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
**DIMANCHES ET FETES.**

## DECEMBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. Eulalie de Mérida.	Première représentation de <i>la Dame Blanche</i> , de Boieldieu, à Paris, 1825.
11 M.	St. Damase. (40 h. <i>Lachine</i> .)	
12 J.	St. Corentin.	Naissance de Berlioz, à Côte St. André, 1803.
13 V.	Jeûne. St. Lucie. (40 h. <i>Asile Nazareth de Montréal</i> .)	Première représentation de <i>Maitre Pathelin</i> , de Bazin, 1856.
14 S.	St. Nicaise.	Début de Madame Catalani à l'Opéra Italien, 1809. Mort de C. Phil. M. Bach, à Hambourg, 1738.
15. D.	IIIe. de l'Avent. (40 h. <i>St. Félix de Valois</i> .)	Semi-double. (17.) Messe de l'Avent, avec orgue. Vêpres du jour, (73.) Mémoires de l'Octave, <i>Hodie</i> , 286, v. <i>Immaculata</i> , (284, Haut.) — et de St. Eusèbe, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)
16 L.	St. Eusèbe.	Naissance de Boieldieu, 1775.
17 M.	St. Lazare. (40 h. <i>Pointe-aux-Trembles</i> .)	Naissance de G. H. Rogor, à St. Denis, 1815.
18 M.	Quatre Temps. Expectation de la Ste. Vierge.	Naissance de Carl Maria Von Weber, 1786.
19 J.	St. Némèse. (40 h. <i>St. Téléphore</i> .)	Première représentation du <i>Châlet</i> , d'Adolphe Adam à Bruxelles, 1834.
20 V.	Quatre Temps. St. Dominique, Ev.	Naissance de Léopold de Meyer, à Vienne, 1816.
21 S.	Quatre Temps. St. Thomas, Ap. (40 h. <i>Coteau St. Louis</i> .)	Exécution, à Montréal, de Cardinal et Duquette, 1838.
22. D.	IVe. de l'Avent. Semi-double. (26.)	Messe de l'Avent, sans orgue. Vêpres du jour, (79.) Au <i>Magnificat</i> , on double l'Antienne <i>O Rex</i> , (77.)
23 L.	St. Victoire. (40 h. <i>St. Antoine, Abb.</i> .)	Première représentation de <i>la Juive</i> , d'Halévy, à Bruxelles, 1835.
24 M.	Jeûne. Vigile. St. Tarsille.	Naissance de Sir Jules Benedict, à Stuttgart, 1804.
25. M.	Noël. (40 h. <i>École Normale de Montréal</i> .)	D'obligation. 1re. classe, avec octave (59 et 32.) Messe Royale, harmonisée, ou Messe de Noël de Messire Perrault. 2des. Vêpres du jour, (87.) Mémoire de St. Etienne, <i>Stephanus</i> , v. <i>Gloria</i> , (91.) A l'Alma v. <i>Post partum</i> . Bénédiction.
26 J.	St. Etienne, premier martyr.	Naissance d'Albert Grisar, à Anvers, 1808.
27 V.	St. Jean, Evang. Ap. (40 h. <i>St. Théodore de Chertsey</i> .)	Premier concert de Liszt à Berlin, 1841.
28 S.	SS. Innocents.	Première représentation de <i>Haydée</i> , d'Auber, à Paris, 1847.
29. D.	St. Thomas de Cant. (40 h. <i>St. Mélanie</i> .)	Double. (40) Messe des Doubles-Majeurs, 2des. Vêpres de Noël, (87.) Hymne: <i>Deus tuorum</i> , (50.) v. <i>Gloria</i> , (504.) A <i>Magn. Iste Sanctus</i> , (504.) Mémoires du Dimanche, <i>Puer Jesus</i> , (98.) v. <i>Verbum</i> , (99.)—de Noël, <i>Hodie</i> , v. <i>Natum</i> , (90.)—de St. Etienne, <i>Sepelierunt</i> , v. <i>Stephanus</i> , (92.)—de St. Jean. <i>Exiit sermo</i> , v. <i>Valde</i> , (94.)—et des SS. Innocents, <i>Innocentes</i> v. <i>Sub throno</i> , (96.)
30 L.	St. Barbe.	Naissance de Etienne Soubre, à Liège, 1813.
31 M.	St. Sylvestre. (40 h. <i>Asile St. Joseph de Montréal</i> .)	Naissance de Madame Miolan-Carvalho, à Marseille, 1827.

Consacre a la Ste. Enfance de Jesus.

JANVIER-1879.

Ce mois a 31 Jours.

Janvier a été ainsi nommé du nom de *Janus*.

1. M.	La Circoncision de N. S. J. C. D'obligation. 2de. classe. (44.)	Avant la messe, chant du <i>Veni Creator</i> . Messe du Second Ton, harmonisée, 2de, Vêpres du jour, (102.) Mémoire de St. Etienne, <i>Stephanus</i> , (91.) v. <i>Stephanus vidit</i> , (103.) Bénédiction.
2 J.	St. Adélaïde. (40 h. <i>Noviciat de St. Viateur</i> .)	"Le Fantastique" saisi à Québec, 1838.
3 V.	St. Geneviève.	Naissance de G. B. Pergolè e, 1710.
4 S.	St. Tito. (40 h. <i>Séminaire de St. Théodore</i> .)	Première représentation de <i>l'Anna Bolena</i> de Donizetti, à Milan, 1813.
5. D.	Veille de l'Epiphanie. Semi-double. (42.)	Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de l'Epiphanie, (109.)
6. L.	L'Epiphanie. (40 h. <i>Berthier</i> .)	D'obligation. 1 <sup>o</sup> classe, avec octave. (45.) Messe Royale, harmonisée. 2des. Vêpres du jour, (113.) Bénédiction.
7 M.	St. Lucien le Syrien.	Naissance de Sigismond Thalberg, à Genève, 1812.
8 M.	St. Gudule. (40 h. <i>St. Sauveur</i> .)	Naissance de Hans de Bulow, à Dresde, 1830.
9 J.	St. Julien.	Première représentation de <i>Joconde</i> , de Nicolo, à Bruxelles, 1815.

# TABLE DES MATIERES

## D U

# RÉPERTOIRE DE L'ORGANISTE,

D U

J. BTE. LABELLE,

EDITÉ PAR

A. J. BOUCHER, Rue Notre-Dame. Montréal.

### ASPERSION DE L'EAU BENITE.

	Page.
Asperges me,	1
Vidi Aquam,	3

### MESSES.

Messe Royale,	5
Messe du second ton,	14
Messe des Fêtes de seconde classe,	24
Messe des Anges,	37
Messe de la Ste. Vierge,	59
Messe du sixième ton,	62
Messe du temps Pascal,	71
Messe des Dimanches pendant l'année,	77
Messe de l'Avent et du Carême,	90
Messe des morts	183

### INTROÏTS.

Pour la Fête-Dieu,	93
" la Toussaint,	94
" la Sainte Famille,	94
" Ste. Anne,	94
" l'Assomption de la B. V. M.,	94
" l'Ascension de N. S.	96
" la Pentecote,	98
" Pâques,	100
" Noël,	102
" la fête de St. Joseph.	104
" les messes de la Ste. Vierge,	106

### PROSES.

Victimæ paschali laudes,	108
Lauda Sion,	110
Veni Sancte Spiritus,	114

### Hymnes, Psaumes, Antiennes, Versets, etc.

Ad cenam Agni providi,	175
Adeste fideles,	178
Ad Jesum accurrite,	168 et 174
Adoro te devote,	142
Ad regias Agni dapes,	167
Eterne Rex,	153 et 164
Alma Redemptoris,	138
A solis ortus,	131
Aspice ut Verbum,	150
Auctor beate,	140
Audi, benigne conditor,	133 et 134
Ave, maris stella,	161 et 164
Ave Regina,	165
Ave Verum,	156
Benedicamus Domino,	113
Bone Pastor,	130
Christe Sanctorum,	127
Celestis Agni nuptias,	132
Celestis urbs Jerusalem,	135
Creator Alme siderum,	138
Crudelis Herodes,	128
Custodes hominum,	170
Da pacem,	146
Decora lux,	116
Deus in adiutorium meum,	127
Deus tuorum militum,	185
Dies ire,	117
Dixit Dominus,	155
Domare cordis impetus,	

	Page.
Ecce Panis Angelcrum,	113
Egredie Doctor,	148
Exite Sion filice,	140
Exultet orbis,	124
Festivis resonent,	128
Fortem virili pectore,	127
Gentis Polonæ gloria,	132
Gloriam sacræ,	130
Inviolata,	169
Iste Confessor,	130 et 131
Jam sol recedit,	144
Jesu corona virginum,	127
Jesu dulcis memoria,	123
Jesu nostra redemptio,	123 et 129
Jesu Redemptor,	156
Libera me. Domine,	187
Lucis Creator,	122
Lustra sex,	144
Martyr Dei,	127 et 129
Martine celebri,	128
Merentes oculi,	128
Miris modis,	147
Miserere,	121
O filii et filice,	176
O gloriosa Domina,	155
O lux beata Trinitas,	144
Omni die,	171
O par ingenito,	128
O quot undis lacrymarum,	149
O Roma felix,	174
O Salutaris,	167 et 174
O Sanctissima,	176
O vero digna,	142
Pango lingua,	144
Panis angelicus,	168
Pater superni luminis,	151
Perditi quondam,	130
Placare Christe,	152
Proclora custos virginum,	152
Quicumque Christum,	123
Regali solis,	150
Regina cœli,	162
Regis superni,	127
Rex gloriose,	125 et 176
Rorate cœli,	179
Sacris solemnibus,	168
Sæpedum Christi,	131
Salutis eterne,	152
Salutis humane,	114
Salve Regina,	163
Salvete flores,	142
Sanctorum meritis,	128
Stabat Mater,	153
Tantum Ergo,	170, 171 et 172
Te deprecante,	152
Te Deum,	182
Te Joseph,	128
Te lucis ante terminum,	123
Te splendor ad virtus,	153
Tibi Christe splendor,	149
Tota pulchra es, Maria,	166
Tristes erant apostoli,	125
Ut queant laxis,	131
Veni Creator spiritus,	143
Verbum supernum,	167
Verbum virgines,	128
Vexilla regis prodeunt,	141
Votis Pater annuit,	177

L'unique dépôt du **REPERTOIRE DE L'ORGANISTE** de J. Bte. Labelle est chez l'Éditeur A. J. BOUCHER, rue Notre-Dame, Montréal.

Prix du **REPERTOIRE** complet, et relié, \$6.00 net, *comptant*,—plus les frais de port.